

La belle musique de Noël

Sur internet circulait, il y a quelques années, une histoire vraie, une expérience menée dans le métro de New-York. Un violoniste y faisait la manche à une heure de grande affluence : pour attirer quelques dons il jouait des morceaux des plus grands musiciens avec une virtuosité incroyable. Or durant les quarante cinq minutes pendant lesquelles il a joué, des centaines de personnes sont passées devant lui et seulement cinq personnes ont manifesté quelque attention : un homme d'âge mûr a ralenti le pas, s'est arrêté quelques secondes puis est reparti en pressant l'allure. Quelques minutes plus tard, une femme, sans s'arrêter, avait déposé un billet dans la soucoupe. Encore quelques minutes et un autre passant s'arrête pour écouter, mais regardant sa montre, il se remet vite en marche. Celui qui a marqué le plus d'attention fut un petit garçon qui tenait la main de sa mère : il voulait s'arrêter, mais sa mère, pressée, l'agrippait vivement pour qu'il continue d'avancer. Tout en marchant, le petit garçon gardait la tête tournée vers le musicien pour ne pas le perdre de vue.

A la fin de sa prestation, le violoniste est parti sans que personne ne le reconnaisse vraiment. Or il s'agissait d'un grand virtuose très connu en Amérique et partout dans le monde des mélomanes. Il a joué dans ce couloir de métro les partitions les plus belles, sur un violon qui valait une fortune. Et deux jours avant il avait joué à guichet fermé dans un théâtre de la ville devant une salle comble.

Cette histoire vraie ne serait-elle pas comme une parabole, où chacun de nous peut se reconnaître dans tel ou tel des passagers de ce couloir de métro, face à ce musicien si exceptionnel ?

Jésus qui naît dans l'humilité d'une mangeoire, anonyme au milieu de la foule en déplacement pour le recensement ; n'est-il pas pourtant ce virtuose extraordinaire venu de l'éternité nous jouer la plus belle des musiques, nous dire par toute sa vie la Parole même de Dieu ? Qui l'applaudit, qui s'émerveille ? Dans l'histoire du métro, il y a ce petit garçon qui a deviné mais qu'on empêche de savourer ; dans le récit de l'évangile, ce sont les bergers qui ont été avertis les premiers et ont été sensibles à l'extraordinaire événement qui venait d'arriver dans le cadre inattendu et tout à fait humble d'une

mangeoire d'animaux. Et aujourd'hui, qui va s'arrêter pour le reconnaître, l'écouter et s'émerveiller ? On a parfois l'impression que beaucoup passent leur chemin, pressés légitimement par toutes sortes de nécessités : la famille, le travail, les soucis de la vie, les loisirs. Et même cet enfant qui voudrait écouter la belle musique de l'évangile, il peut arriver aux adultes pressés que nous sommes, de le tirer par la manche pour qu'il passe à autre chose. Mais il me semble aussi qu'aujourd'hui, derrière le stress des achats de Noël, derrière l'énergie à préparer la fête de famille, à se rassembler, à se donner de la joie en offrant des cadeaux, un écho, même lointain, de la musique unique et sans pareil du message de Noël se laisse entendre et intéresse toujours notre société. J'en veux pour preuve l'écho qu'a eu récemment la célébration chrétienne des funérailles d'un chanteur bien connu de notre société et les paroles qui y ont été dites.

L'occasion nous est donnée ce soir d'ouvrir toutes grandes nos oreilles pour écouter la partition unique entre toutes que vient nous jouer l'enfant de Bethléem, le Christ de notre foi, le Christ de notre baptême. Et émerveillons-nous ! Car cet enfant de Bethléem, qui est-il, d'où vient-il ? Il est Dieu et vient de Dieu, il vient habiter le temps alors qu'il est éternel ; Il est celui qui existe depuis toujours et par qui l'univers a été fait, comme le dit



Saint Jean au début de son évangile qui sera lu demain à la messe du jour Noël : « **Il était au commencement auprès de Dieu et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui** ».

Et c'est avec raison que les anges, dans le récit évangélique que nous avons entendu, chantent « **Gloire à Dieu au plus haut des cieux** » car c'est de là que vient cet enfant né de la Vierge Marie. Ce que Dieu cherche à nous dire depuis toujours, à travers la Création et ses beautés, à travers l'histoire de son alliance avec le peuple d'Israël, ce qu'il cherche à communiquer de lui-même, se dit ce soir dans l'événement de la naissance de Jésus : la Parole de Dieu éternelle et immense se fait si petite qu'elle peut entrer dans une mangeoire ; elle se fait enfant pour devenir saisissable et abordable par tous, proche au point de laisser venir à elle tous ceux à qui, comme les bergers et plus tard les pécheurs de toutes sortes, on ne donnait plus de place. Oui émerveillons-nous de ce que Dieu éternel se fasse si proche pour nous parler, pour nous sauver : « **aujourd'hui vous est né un Sauveur** ». Alors allons-nous passer notre chemin, sans écouter, sans nous laisser toucher ?

Dieu se fait proche et sa venue en notre chair, en notre humanité dévoile son projet de toujours : se donner, faire partager sa vie, faire alliance avec nous : « Nous avons du prix à ses yeux » ; chacun de nous, et le plus petit d'entre nous, le plus faible a toute sa dignité et mérite d'être écouté . Comme aime à le répéter notre évêque : « **nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager et nul n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir** ». L'esprit de Noël, c'est ce regard bienveillant sur chaque personne, cette confiance qui fait que l'on peut toujours espérer le meilleur de quelqu'un. À l'occasion de la mort d'un célèbre chanteur, il y a quelques semaines, d'aucun ont pu être surpris de ce qui a été dit de sa foi, de son attachement au Christ et combien ses funérailles à l'église ont porté un beau message.

Alors en ce soir de Noël, ne risquons pas d'être comme cette foule du métro de New-York, qui passa à côté du virtuose sans se rendre compte de sa qualité et de la beauté de sa sublime musique. Redécouvrons que nous avons en nous une source où puiser : rappelons-nous qu'au jour de notre baptême le Christ a pris naissance en nous : il est venu chez nous, chez chacun de nous, si nous sommes baptisés. Et s'il peut se faire que nous ayons pris quelque distance avec cet événement, il est toujours temps d'en redécouvrir la grandeur et la beauté, l'exigence. Oui émerveillons-nous de notre baptême qui nous a unis au Christ, Dieu fait homme, notre sauveur, mort sur la Croix et ressuscité : à travers l'Église, il a fait le chemin vers nous pour se lier à nous ! Oui, émerveillons-nous, en cette sainte nuit de Noël, devant l'enfant qui est Dieu parmi nous, mais osons aussi accueillir ce qu' est devenu cet enfant : osons aller jusqu'à Pâques, quand sur la Croix, nu et dépouillé de tout, il aimera jusqu'au bout et qu'au matin du troisième jour il se montrera vivant pour toujours, pour toujours avec nous comme ce soir, comme dans chaque messe, où il se donne en nourriture. C'est le défi d'une foi qui ne demande qu'à grandir et s'approfondir.

Et l'un des bons moyens de faire grandir notre foi, notre attachement au Christ, à sa personne, c'est d'essayer d'en parler avec d'autres, d'abord entre chrétiens puis avec ceux, de plus en plus nombreux, qui ne le connaissent pas. Je vous suggère de vous donner un petit défi à relever d'ici demain soir : trouver l'occasion, pendant les réunions de famille de ce soir ou demain, aussi avec les enfants et les petits-enfants, d'évoquer au moins une fois le nom de Jésus, du Christ, de le rendre ainsi présent, de se

compromettre un peu pour lui. C'est en osant simplement dire notre foi, manifester notre attachement au Christ quand l'occasion s'en présente, que nous redécouvrons la joie de croire en Lui et la force d'aimer tous ceux qu'il aime et qu'il attire à lui en priorité : les petits, les pauvres, les méprisés, les sans-toit, les blessés de la vie, les grands pécheurs.

Alors promettons-nous ce soir de ne pas passer, sans le voir et l'écouter, à côté de Celui qui vient nous jouer la plus belle musique qui soit, celle qui nous vient du cœur même de Dieu. Amen

Père Alain Nativité du Seigneur, messe de la nuit B Lc 2, 1-14